



Définir, classer, compter : biographie et prosopographie en histoire des sciences

Laurent Rollet, Philippe Nabonnand

► To cite this version:

Laurent Rollet, Philippe Nabonnand. Définir, classer, compter : biographie et prosopographie en histoire des sciences. Laurent Rollet & Philippe Nabonnand. Les Uns et les Autres – Biographies et prosopographies en histoire des sciences, Presses Universitaires de Nancy - Editions de l'université de Lorraine, 2012, Collection " Histoire des institutions scientifiques ". hal-01086619

HAL Id: hal-01086619

<https://hal.science/hal-01086619>

Submitted on 24 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Définir, classer, compter : biographie et prosopographie en histoire des sciences

Laurent ROLLET et Philippe NABONNAND

« La bonne biographie fait la mauvaise histoire. »
Edward H. Carr, *Qu'est-ce que l'histoire ?*¹

Critiquée pour sa trop grande proximité avec le genre de la vulgarisation, décriée pour son inconséquence méthodologique, épistémologique et sociologique², accusée d'entretenir une proximité trop grande avec les codes littéraires de la fiction et du roman³, la biographie a souvent été accusée d'aller à contresens d'une méthode historique bien pensée. Ces critiques, nombreuses, n'ont pas épargné le champ de l'histoire des sciences : la sédimentation du genre dans la forme historique des éloges, la mode des biographies victoriennes⁴, l'instrumentalisation des vies de savants à des fins d'élévation pédagogique ou morale, l'insistance mise sur les grands noms de la science – les « génies » – au

1. Edward H. CARR, *Qu'est-ce que l'histoire ?* Paris : La Découverte, 1988 (1967 pour l'édition originale), p. 98.

2. Pierre BOURDIEU, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1986, n° 62-63, p. 69-72.

3. J. REVEL, « Ressources narratives et connaissance historique », *Enquête (anthropologie, histoire, sociologie)*, 1995, n° 1, p. 43-70.

4. Pour reprendre la qualification de Marc-Antoine Kaeser : Voir M. A. KAESER, « La science vécue. Les potentialités de la biographie en histoire des sciences », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 8, p. 139-160.

détriment des acteurs de second plan⁵, le découpage artificiel entre la vie des savants et leur œuvre scientifique ont longtemps contribué à remettre en cause l'utilisation d'une telle approche chez les historiens des sciences professionnels⁶.

Plus généralement, en histoire, les approches biographiques individuelles et collectives connaissent un renouveau depuis une trentaine d'années et donnent lieu à un vaste ensemble de réflexions méthodologiques. Celles-ci s'inscrivent dans les débats qui ont en partie renouvelé les études historiographiques au sujet de la question de l'interdisciplinarité, des notions de jeux d'échelles ou encore des points de vue socio-historiques ou micro-historiques.

Il convient d'abord, pour ne pas entrer dans de faux débats, de bien distinguer le retour à la biographie historique de la vogue des biographies traditionnelles et de ne pas voir dans ce retour une quelconque Restauration⁷. Au contraire, selon Jacques Le Goff, le retour à des questionnements autour de l'individu est un symptôme de la maturité de l'analyse historique des processus et des comportements sociaux⁸.

En 1928, dans son ouvrage sur Luther, Lucien Febvre posait déjà le problème de la biographie historique en termes de « rapports de l'individu et de la collectivité » ou encore de tension entre « initiative

5. C'est une des critiques qui fut ainsi adressée à l'entreprise du *Dictionary of Scientific Biography*, qui ne porte que sur les « grands hommes » de science, laissant ainsi de côté dans une large mesure les travailleurs ordinaires de la science et les femmes.

6. Dans une production très abondante – largement mobilisée dans la suite de ce livre – nous citerons notamment le numéro spécial de la revue d'histoire des sciences *Isis* en 2006, qui comprend en particulier les articles suivants : T. M. PORTER, « Is the Life of the Scientist a Scientific Unit? », p. 314-321 ; J. L. RICHARDS, « Fragmented Lives », p. 302-305 ; M. TERRALL, « Biography as Cultural History of Science », p. 306-313 ; Mary Jo NYE, « Scientific Biography : History of Science by Another Means? », p. 322-329. Pour une discussion détaillée des questions liées au statut de la biographie en histoire des sciences, voir également Thomas SÖDERQVIST (Éd.), *The History and Poetics of Scientific Biography*, Ashgate, 2007 ainsi que l'article de KAESER, *op. cit.*

7. Jacques LE GOFF, « Comment écrire une biographie historique aujourd'hui ? », *Le Débat*, 54 (1989), p. 48-53. J. LE GOFF compare les auteurs des biographies commerciales qui prolifèrent dans les rayons d'histoire des librairies « au retour des émigrés après la Révolution française et l'Empire qui n'avaient rien appris et rien oublié ».

8. J. LE GOFF, *op. cit.*, p. 49.

personnelle » et « nécessité sociale »⁹. Que l'on aborde ces questionnements dans le cadre des rapports entre perspectives qualitatives et quantitatives, de la question des individus et des structures ou même en reprenant les travaux de sociologie autour des notions de *self* ou d'*agency*¹⁰, on ne peut que constater avec Laurent Avezou, que « toutes les variantes du renouveau biographique s'efforcent d'intégrer les nouvelles données de l'historiographie » et qu'« il semblerait désormais inconcevable de détacher le personnage de son milieu »¹¹.

De fait, une biographie historique se doit d'être problématisée afin de montrer « la signification historique générale d'une vie individuelle »¹² et on ne peut envisager de suivre la trajectoire d'un acteur (qu'il soit individuel, collectif ou même abstrait) sans penser les processus sociaux et collectifs qui vont permettre de comprendre les *habitus* qui l'animent et de reconstruire les dynamiques des réseaux dans lesquels il se meut. Entre les deux extrêmes, décrits par Jean-Claude Passeron¹³ – à savoir l'exhaustivité biographique qui voudrait saisir toutes les dimensions de l'espace dans lequel inscrire la trajectoire individuelle¹⁴ et le radicalisme représentationnel qui réduit les acteurs à n'être que des échantillons statistiques – il y a place pour des projets biographiques problématisés dont la mise en œuvre justifie les dimensions à partir desquelles le biographe construit sa perspective.

La difficulté et l'intérêt d'une biographie historique seront donc de reconstruire les identités d'un acteur en suivant ses trajectoires dans les différents champs (disciplinaires, professionnels, académiques, poli-

9. Lucien FEBVRE, *Un destin : Martin Luther*, Paris : Rieder, 1928, p. vii.

10. A. PICKERING, *The Mangle of Practice : Time, Agency, and Science*. Chicago : Univ. of Chicago Press, 1995 et D. E. NYE, *The Invented Self : an Anti-Biography from Documents of Thomas A. Edison*, Odense : Odense Univ. Press, 1983.

11. Laurent AVEZOU, « La Biographie, mise au point méthodologique et historiographique », *Hypothèses*, 2000, p. 13-24.

12. J. LE GOFF, *op. cit.*, p. 49.

13. Jean-Claude PASSERON, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, 31 (1) (1990), p. 3-22.

14. Sabina Loriga rappelle le mot de Virginia Woolf qui reprochait aux biographes « de rendre compte de six ou sept 'je', alors qu'une personne peut en posséder des milliers ». Sabina LORIGA, « La biographie comme problème » in Jacques REVEL (Éd.), *Jeux d'échelles, La micro-analyse à l'expérience*, Paris : Gallimard / Le Seuil, 1996, p. 209-231.

tiques, ...) qui apparaissent pertinents lors de la problématisation du projet biographique. En s'intéressant à un individu – ou à un collectif bien particulier – on peut chercher à analyser les modes de fonctionnement des différents champs dans lequel il se déploie¹⁵ ; on peut aussi chercher à tester des hypothèses concernant des champs ou des collectifs plus vastes. C'est ce qu'exprime Robert Bartlett :

Certes, le but principal d'une étude biographique est d'évoquer un individu, mais on ne peut le faire sans parler à tout moment du monde dont cet individu a été l'habitant. La grande priorité, dans une étude de ce genre, reste de rechercher ce qui a formé tel homme, telle femme, et dans quel rapport il ou elle a été avec ce monde-là ; mais, chemin faisant, on s'efforcera nécessairement d'en venir à des énoncés plus généraux¹⁶.

En envisageant les biographies individuelles et/ou collectives comme des études de cas, on évite de tomber dans le piège de la fascination pour l'infinie diversité des destinées individuelles, et de sombrer dans un déterminisme qui nierait, contre toute évidence, l'importance des décisions individuelles – irrationnelles, voire même aléatoires – dans une trajectoire.

Giovanni Levi rassemble les débats concernant les tensions entre identités individuelles et collectives, et propose une typologie des approches biographiques. Il distingue quatre types d'utilisation de la biographie¹⁷ : (1) la prosopographie, qui subordonne essentiellement les caractéristiques individuelles à des normes collectives ; (2) la biographie à partir des contextes, dont le but peut être d'expliquer une ou des trajectoires individuelles ou bien de pallier l'absence de sources spécifiques sur les acteurs étudiés ; (3) l'étude de cas limite, qui vise à interroger les marges des contextes sociaux ; enfin (4) une approche, que Levi qualifie

15. Comme le montrent les travaux des micro-historiens, l'étude de personnages marginaux est aussi instructive à un certain niveau que celle de personnages moyens. D'une part, on évite de plaquer *a priori* un certificat de représentativité à l'individu choisi ; d'autre part, la compréhension de la marginalité de l'acteur permet de reconstruire les modes de fonctionnement et les valeurs constitutives des communautés dans lesquels il évolue.

16. Robert BARTLETT, *Gerald of Wales*, Oxford : Clarendon Press, 1982 ; cité et traduit par J. LE GOFF, *op. cit.*, p. 53.

17. Giovanni LEVI, « Les usages de la biographie », *Annales. Économie, Sociétés, Civilisations*, 44^e année, 6 (1989), p. 1325-1336.

d’herméneutique, dans laquelle le matériau biographique ne prend sens qu’à travers une succession de choix interprétatifs. Levi souligne que la biographie permet d’« observer la façon dont fonctionnent concrètement des systèmes normatifs qui ne sont jamais exempts de contradictions » en insistant sur les choix conscients et les marges de liberté des acteurs :

Il y a relation permanente et réciproque entre biographie et contexte ; le changement est précisément la somme infinie de ces interrelations. L’intérêt de la biographie est de permettre une description des normes et de leur fonctionnement effectif, celui-ci n’étant plus présenté seulement comme le résultat d’un désaccord entre règles et pratiques, mais tout autant comme celui des incohérences structurelles et inévitables entre les normes elles-mêmes, incohérences qui autorisent la multiplication et la diversification des pratiques¹⁸.

De ce point de vue, loin d’interroger une soi-disant opposition entre individu et société, l’approche biographique fait plutôt apparaître le cadre de l’exercice de la liberté individuelle consciente comme constitué d’« interstices inhérents aux systèmes généraux de normes »¹⁹.

Marc-Antoine Kaeser²⁰ pointe à juste raison que l’unité du sujet singulier, nécessairement postulée par le biographe, garantit une certaine cohérence à son étude, ce qui autorise une certaine liberté dans la mise en œuvre des méthodes :

À la condition expresse de les articuler toujours à partir de ce sujet – et seulement si les sources qui y ont trait l’y autorisent – [le biographe] peut multiplier à l’envie les perspectives. Dans cette entreprise, il est amené à adapter la focale de son appareil de visée, c’est-à-dire modifier tour à tour ses outils conceptuels²¹.

Postuler l’unité du sujet évite, pour justifier celle-ci, de recourir à des identités préformées ou d’imposer des catégories prédéterminées à sa trajectoire ou à ses représentations. Comme le souligne Pierre Bourdieu, chaque acteur, en même temps qu’il est situé dans un espace

18. Giovanni LEVI, *op. cit.*, p. 1334.

19. Giovanni LEVI, *op. cit.*, p. 1333.

20. Marc-Antoine KAESER, *op. cit.*

21. Marc-Antoine KAESER, *op. cit.*, p. 144.

social, porte un regard sur celui-ci²². Mû par les habitus des différents champs dans lesquels il évolue, tout individu construit ses représentations en étant guidé par l'expérience de leur exercice. La cohérence ainsi construite n'est pas imposée par une quelconque rationalité des systèmes de normes sociales auxquels l'acteur ou les acteurs sont confrontés ; on a vu qu'au contraire ces systèmes sont souvent incohérents. Mais cette cohérence n'est pas incompatible avec ces systèmes, sinon les individus auraient choisi un autre moyen de l'assurer²³.

À la fin du XX^e siècle, alors que l'histoire des sciences se voyait profondément renouvelée dans ses problématiques et dans ses méthodes, la montée en puissance des *sciences studies* et l'influence grandissante de la sociologie des sciences ont contribué à remettre au goût du jour les approches biographiques qui avaient été pendant longtemps délaissées au profit d'approches plus structuralistes. Dans le même temps, l'évolution de l'informatique – notamment la démocratisation des bases de données – a rendu possibles des études de population de grande ampleur, rajeunissant ainsi les approches prosopographiques privilégiées en histoire ancienne et médiévale.

Ce renouveau des méthodes a produit des travaux de grande importance : biographies de savants, monographies d'institutions scientifiques, dictionnaires thématiques, bases de données en ligne, etc. En accordant une place centrale aux acteurs individuels et collectifs, en jouant sur les échelles, en variant les perspectives d'analyse (microhistoire, analyse de réseaux, sociohistoire, etc.) et en mettant la lumière sur les seconds-rôles de l'histoire des sciences (les « autres » pour reprendre le titre d'une session du congrès 2011 de la Société française d'histoire des sciences et des techniques²⁴), ces travaux ont ouvert de nouvelles per-

22. Pierre BOURDIEU et Roger CHARTIER, *Le sociologue et l'historien*, Marseille : Agone, 2010, p. 62.

23. Nous ne pouvons nous empêcher de dresser un parallèle avec ce qu'écrit Henri Poincaré à propos des lois de la nature : « En résumé, les lois en question ne nous sont pas imposées par la nature, mais sont imposées par nous à la nature. Mais si nous les imposons à la nature, c'est parce qu'elle nous permet de le faire. Si elle offrait trop de résistance, nous chercherions dans notre arsenal une autre forme qui serait pour elle plus acceptable ». Henri POINCARÉ, *L'opportunisme scientifique / Scientific Opportunism, An Anthology Compiled by Louis Rougier, edited by Laurent Rollet*, Berlin, Birkhäuser, 2002, p. 12.

24. Session coordonnée par Catherine Goldstein et Pierre Lamandé : <http://www.sciences.univ-nantes.fr/cfv/SESSIONSPDF/Session%2014.pdf>.

spectives sur l'importance du « penser par cas »²⁵ et la nécessité d'une réflexion sur la question de la représentativité des acteurs.

Comme le rappelle Kaeser²⁶, l'approche biographique est intimement reliée à l'installation de l'histoire des sciences en tant que domaine autonome ; une des origines de la discipline, les *Éloges des académiciens* de Fontenelle, relève d'une forme, certes spécifique, de la biographie et le XIX^e siècle a été un moment fort de production de biographies victoriennes ou héroïques dont l'ambition était de donner les « grands scientifiques » en exemple. Ainsi George Sarton, en 1913, dans son texte de présentation de la revue *Isis*, soulignait l'intérêt pédagogique de « bonnes biographies scientifiques » tout en insistant sur la nécessité que celles-ci soient écrites par d'authentiques spécialistes :

Les bonnes biographies scientifiques ont aussi une grande valeur éducative : elles orientent l'imagination de l'adolescent dans la meilleure voie. En témoignant notre intérêt aux recherches biographiques, nous pourrions d'ailleurs contribuer à assainir ce genre de recherches, trop souvent faites sans aucun esprit critique, sans psychologie sérieuse. Il est certain que de bonnes et de sincères biographies constituent d'excellentes contributions, tant à l'histoire de la science, qu'à l'histoire de l'humanité elle-même²⁷.

Pour autant et alors que depuis le tournant sociologique de l'histoire des sciences, les pratiques des scientifiques ne peuvent plus être envisagées sans penser leurs ancrages sociaux, un questionnement spécifique de l'entreprise biographique en histoire des sciences n'a que très récemment émergé²⁸ et les biographes de scientifiques continuent souvent de séparer sans justification particulière (si ce n'est des argu-

25. C. PASSERON, J. REVEL (Dir.), *Penser par cas*, Paris : EHESS, 2005.

26. Marc-Antoine KAESER, *op. cit.*, p. 141.

27. George SARTON, « L'Histoire de la science », *Isis*, 1 (1) (1913), p. 3-46. Dans cet article, G. Sarton annonce vouloir exposer les buts et les méthodes « de cette discipline nouvelle » qu'est à ses yeux l'histoire des sciences. De fait, il cherche à montrer la nécessité pour les scientifiques et les philosophes de connaître l'histoire des sciences et donc à justifier la création de positions académiques liées à l'enseignement de celle-ci.

28. On peut citer par exemple : Marc-Antoine KAESER, *L'Univers du préhistorien. Science, foi et politique dans l'œuvre et la vie d'Édouard Desor (1811-1882)*, Lausanne : Société d'histoire de la Suisse romande, 2004 ; Caroline EHRHARDT, *Évariste Galois et la théorie des groupes. Fortune et réélaborations (1811-1910)*, Thèse de doctorat, Paris : EHESS, 2007.

ments de commodité) le scientifique du citoyen, de l'administrateur, du professeur, du personnage privé...

Néanmoins les biographies, et c'est un de leur intérêt, permettent d'enrichir nos connaissances des pratiques scientifiques²⁹ et sont, par la nature de leur objet, susceptibles d'approches méthodologiquement diverses³⁰. Un certain nombre d'identités (sociale, disciplinaire, professionnelle) des scientifiques et leur imbrication sont ainsi reconstruites à partir des travaux biographiques qui fonctionnent comme autant d'études de cas. Il paraît difficile d'envisager une biographie intellectuelle d'acteur scientifique sans envisager sa formation, ses investissements dans des institutions, ou ses relations avec les éditeurs. Le biographe convoque de nouvelles sources qui vont à la fois enrichir la reconstitution du champ scientifique dans lequel celui-ci intervient (prise en compte des questions de publications, du rôle des institutions, sociétés, académies,...) et ajouter des facettes à la reconstruction du personnage scientifique.

Ces questions, ainsi que d'autres, ont progressivement émergé de plusieurs projets de recherche pour lesquels nous avons été amenés à développer des approches biographiques de différentes natures : les enseignants de la Faculté des sciences de Nancy, les auteurs d'une revue intermédiaire de mathématiques, la vie et l'œuvre de Henri Poincaré.

Au-delà de leurs finalités hétérogènes (élaboration de bases de données, publications d'ouvrages et de biographies) ces différents projets participent tous d'une démarche biographique et / ou prosopographique : reconstruire le contexte dans lequel évoluent les acteurs étudiés, penser la manière dont ils font groupe et analyser les modalités

29. Ce point est souligné par Theodore M. PORTER : « Following individual scientists is a fine strategy for demonstrating the wide scope of scientific activity. We find them not only conducting experiments, peering through microscopes, analysing data and building physical or mathematical models but also casting horoscopes, studying theology, seeking patronage, treating patients, advising monarchs or high functionnaires, giving popular lectures, negotiating with publishers, writing grants, exploiting patents, and founding companies. » Th. M. PORTER, "Is the Life of a Scientist a Scientific Unity", *op. cit.*, p. 314-321.

30. Marc-Antoine KAESER, *op. cit.*, p. 144.

selon lesquelles ils se singularisent, classer des populations et quantifier leur importance relative par rapport à des hypothèses de recherche. Les questions que ces projets nous ont amenés à poser sont à l'origine de cet ouvrage³¹.

Le premier projet est celui visant à publier un *Dictionnaire biographique de la Faculté des sciences de Nancy* entre 1854 et 1918. Il s'agit de procéder à une enquête biographique sur une population finie. Mais comment définir cette population ? Une première façon de la constituer serait de ne considérer que les professeurs ; c'est l'option qui avait été retenue par Christophe Charle dans ses travaux fondateurs sur la population universitaire parisienne³². Un tel choix peut se justifier mais il relève d'une sélection élitiste de la population enseignante qui gomme tout un ensemble de catégories professionnelles intermédiaires et un vaste ensemble d'acteurs. Les professeurs (titulaires de chaires) ne sont pas les seuls acteurs du fonctionnement d'une université et de ses facultés. Si l'on s'en tient aux décrets de nomination officiels, la Faculté des sciences de Nancy a employé près de 450 personnes entre 1854 et 1918 : des professeurs titulaires certes, mais également des chargés de cours, des garçons de laboratoire, des commis, des secrétaires ou encore des chauffeurs, etc. Si, au sein de cette population élargie, on fait la part des personnes remplissant des fonctions d'enseignement, on peut estimer que sur la période choisie près de 150 enseignants ont exercé une activité pédagogique à des niveaux divers, soit, effectivement, 50 professeurs et professeurs adjoints, mais également 11 maîtres de conférences, 28 chefs de travaux pratiques et, surtout, 58 chargés de cours ou chargés de conférences. La population des professeurs, toutes

31. Ce livre a été élaboré collectivement par les auteurs. Les 24 contributions sont issues pour la plupart de deux colloques organisés à Nancy en 2008 et 2009 autour des approches biographiques et prosopographiques en histoire des sciences. Leurs auteurs ont accepté de revenir à plusieurs reprises sur leurs travaux et de les soumettre à un examen critique collectif.

32. Christophe CHARLE, Eva TELKES, *Les professeurs du Collège de France, dictionnaire biographique 1901-1939*, INRP-CNRS, 1988 ; Christophe CHARLE, *Dictionnaire biographique des professeurs de la Faculté des lettres de Paris*, 2 volumes : 1809-1908 et 1909-1939, INRP-CNRS, 1985-1986 ; Christophe CHARLE et Eva TELKES, *Les professeurs de la Faculté des sciences de Paris, dictionnaire biographique, 1901-1939*, INRP-CNRS 1989.

disciplines confondues, représente donc à peine un tiers de la population totale de la Faculté des sciences sur cette période. Ce mode de définition d'une population constitue sans nul doute un enrichissement historique dans la mesure où il permet d'approcher au plus près le fonctionnement d'une faculté sur plusieurs décennies : les réseaux de recrutement, la répartition des tâches entre différents niveaux d'enseignement, les relations entre la faculté et son environnement académique immédiat (les enseignants de la Faculté des lettres ou du lycée) ou avec le monde industriel (rôle de ingénieurs civils, des militaires ou des industriels) se trouvent ainsi mis en lumière et autorisent des études originales. De plus, cette méthode permet de faire apparaître des acteurs essentiels qui jouent un rôle structurant au sein de l'institution et qui seraient sans doute demeurés transparents si on n'avait considéré que des filtres de type universitaire³³. Dans le même temps, ce choix implique un traitement différencié. La forme du dictionnaire biographique oblige à soumettre chaque acteur à un questionnaire univoque qui tend à lisser et à uniformiser les parcours : il s'agit de donner à voir son parcours de vie à travers les filtres de son état-civil, de son parcours de carrière, de ses activités professionnelles et de ses engagements sociaux. Cependant, s'agissant d'enseignants d'une Faculté des sciences, on s'attend aussi à ce que la nature et l'importance relative de leurs travaux scientifiques soient évoquées... Mais un professeur de lycée, un brasseur vosgien, un ingénieur civil spécialisé dans la législation des mines, un professeur de malgache, etc. – tous recrutés comme chargés de cours, parfois durant plusieurs années – n'ont pas forcément pour vocation de produire des travaux scientifiques. Comment penser leur statut par rapport à la population des universitaires statutaires ? Peut-on considérer l'ensemble de la population enseignante comme un groupe homogène lorsqu'on l'aborde à travers les filtres des évolutions de l'enseignement supérieur à la fin du XIX^e siècle, des répartitions entre disciplines ou des relations de plus en plus intriquées entre science et industrie ? Enfin, peut-on envisager

33. Pour ne citer que le cas des mathématiciens nancéiens, l'exemple de Pol Simon (1880-1921) serait à ce titre éclairant : simple chef de travaux pratiques, il ne publia pratiquement pas en mathématiques (hormis un manuel de géométrie analytique) mais il joua un rôle essentiel au sein des instituts techniques de la Faculté des sciences avant 1914 tout en occupant une place essentielle dans les milieux intellectuels nancéiens.

une étude prosopographique de cette population sachant que l'on a affaire à un corps très restreint au sein duquel il paraît difficile d'isoler des acteurs ou des groupes d'acteurs véritablement représentatifs³⁴ ?

Le second projet est celui portant sur les *Nouvelles annales de mathématiques, journal des candidats aux écoles polytechnique et normale*, fondées par Olry Terquem et Camille Géroton en 1842³⁵. Dès l'origine, elles visaient un public intermédiaire : étudiants, enseignants ou lecteurs simplement intéressés par des mathématiques du niveau des programmes des classes préparatoires. De fait, si on y trouve des articles innovants dans certains domaines (en géométrie en particulier), les *Nouvelles annales* étaient destinées essentiellement à un public intermédiaire (enseignants du secondaire, ingénieurs, public cultivé,...) sans pour autant être une revue de vulgarisation scientifique. Depuis plusieurs années un groupe de travail s'est attaché à l'étude de cet objet particulier en essayant de définir une méthode d'étude adaptée. Il s'agissait de tenir compte à la fois des dynamiques internes à la revue (ses rédacteurs, ses auteurs et ses lecteurs) et des différents contextes – éditoriaux, politiques, économiques, pédagogiques, mathématiques, etc. – dans lesquels celle-ci a évolué. Dans cette perspective une base de données référençant les auteurs de la revue a été élaborée³⁶. Mais

34. Ces questions, ainsi que d'autres, sont abordées de manière très éclairante par Jacques VERGER, « Peut-on faire une prosopographie des professeurs des universités françaises à la fin du Moyen-Âge ? », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge, Temps modernes*, 100, 1988, p. 55-62. Pour une étude de ces questions à l'échelle de la population des mathématiciens nancéiens, voir Philippe NABONNAND et Laurent ROLLET, « Les stratégies de publication des professeurs de mathématiques de la Faculté des sciences de Nancy (1854-1914) », à paraître dans les actes du colloque. « Édition et université, XIX^e-XX^e siècles », 5-6 novembre 2010, École normale supérieure (disponible sous forme de preprint sur le site de la MSH Lorraine : <http://www.msh-lorraine.fr/fileadmin/images/preprint/ppmshl2-2011-07-axe6-rollet-nabonnand.pdf>).

35. Les *Nouvelles annales* disparaissent en 1927 après 85 années d'existence.

36. Cette base de données a été élaborée collectivement à partir d'une étude détaillée des tables des matières, un dépouillement précis de chaque volume annuel et un nombre important de recherches complémentaires. Plusieurs auteurs de cet ouvrage y ont collaboré. On peut la consulter à l'adresse suivante : <http://nouvelles-annales-poincare.univ-nancy2.fr/>. Pour une première étude de cette revue, voir notre article à paraître en 2011 : Philippe NABONNAND, Laurent ROLLET, « Les *Nouvelles annales de mathématiques : journal des candidats aux Écoles polytechnique et normale* », *Conferenze e Seminari dell'Associazione Subalpina Mathesis* 2012, p. 217-229 (disponible sur le site de la MSH Lorraine : <http://>

comment comprendre ce que recouvre le terme d'auteur ? En effet, de par son statut particulier, la revue accueillait tout autant des articles mathématiques de fond que des contributions d'élèves et d'étudiants, notamment au sein d'une section dédiée à des propositions et des résolutions d'exercices. De plus, les lecteurs de la revue pouvaient également en être les auteurs. Quelle structure fallait-il envisager pour constituer une étude pertinente de cette population vaste (1 835 auteurs pour plus de 5 000 contributions) ? Devait-on placer tous les types de contributions sur le même plan ? Comment prendre en compte sur la longue durée (plusieurs décennies) la dimension dynamique des interventions d'auteurs – illustres ou inconnus – passant du statut d'élèves aux statuts de professeur d'université ou d'ingénieur militaire ? Ces questions ne relèvent pas uniquement d'un simple problème de codage informatique du type entité-relation ; elles concernent aussi le problème des catégories utilisées pour définir, classer et analyser tout ou partie d'une population. Ainsi, en respectant le langage de la source (c'est-à-dire en enregistrant simplement les déclarations de professions de certains auteurs au début de leurs articles) nous avons été conduits à constater de manière fort naturelle que la revue comptait un grand nombre de militaires parmi ses auteurs. Mais s'agit-il d'un groupe cohérent ? Une analyse plus détaillée de ce sous-groupe permet de constater que beaucoup de ces militaires enseignaient en fait les mathématiques dans des institutions militaires ; pourquoi, dans ce cas ne pas les faire entrer dans la catégorie des enseignants ? Peut-on considérer qu'il s'agit là d'une population homogène qui justifierait une étude spécifique ? Comment tenir compte de l'historicité de ces catégories ? De manière plus générale, peut-on définir simplement l'identité professionnelle d'un auteur à partir d'une simple catégorie (militaire, enseignant, etc.) ? Enfin, certains auteurs entraient difficilement dans les catégories socio-professionnelles habituelles : érudits, autodidactes, actuaire nous obligeaient à faire « bouger les lignes » et à prendre en compte des pratiques professionnelles liées aux mathématiques et cependant assez rarement étudiées. De tels problèmes sont courants lorsqu'on pratique la prosopographie

www.msh-lorraine.fr/fileadmin/images/preprint/ppmsh11-2011-07-axe6-nabonnand-rollet.pdf).

et ils incitent à mener une réflexion critique approfondie sur les catégories utilisées et sur les tentations de réification auxquelles on pourrait facilement céder.

Le troisième et dernier projet concerne les travaux collectifs menés à Nancy sur la vie et l'œuvre de Henri Poincaré et découle notamment de l'édition de sa correspondance scientifique, administrative et privée³⁷. Il n'existe pas à ce jour de biographie véritablement satisfaisante du mathématicien et l'un des objectifs des chercheurs travaillant sur sa correspondance est de parvenir à en proposer une dans les années à venir. Cependant, les difficultés sont nombreuses. Comment rendre compte de la vie d'un savant ? Quels sont les épisodes marquants d'une vie ? Comment articuler les différentes identités professionnelles d'un savant, qui peut tout à la fois avoir été enseignant, chercheur, académicien, administrateur de la recherche, homme politique, avec son identité familiale et privée ? Les biographies de savants opèrent très souvent une séparation problématique entre vie scientifique et vie personnelle, comme si ces deux dimensions pouvaient aisément être séparées ; en ce sens, elles ne résolvent qu'imparfaitement le problème de l'inscription de la pratique de la science dans la vie sociale et elles ne produisent que peu d'effets de connaissance sur la dimension sociale de la science elle-même. Si ces questions ne sont pas spécifiques à la figure même de Poincaré, elles prennent, du fait de l'ampleur de son œuvre, une dimension particulière : combien y-a-t-il de Poincaré ? Comment écrire une biographie de Poincaré qui parvienne à faire la part de l'individuel et du collectif et qui rende compte à la fois de l'histoire individuelle et de l'histoire des savoirs ? Comment appréhender un tel parcours sans l'atomiser en différents éléments (le mathématicien, le philosophe, l'homme, etc.) ? En quoi sa trajectoire de vie déterminait-elle sa tra-

37. Cette édition est en cours. Deux volumes ont à ce jour été publiés : Philippe NABONNAND (Éd.), *La correspondance entre Henri Poincaré et Gösta Mittag-Leffler*, Berlin : Birkhäuser, 1999 ; Scott WALTER, Étienne BOLMONT et André CORET (Éds.), *La correspondance de Henri Poincaré, volume 2 : correspondance entre Henri Poincaré et des physiciens, chimistes et ingénieurs*, Berlin : Birkhäuser, 2007. On pourra consulter avec profit le site web de la correspondance de Poincaré : <http://www.univ-nancy2.fr/poincare/chp/>. Sur les problèmes posés par la biographie de Poincaré, voir notre article « Henri Poincaré vu par ses biographes », disponible en preprint à l'adresse suivante : <http://www.msh-lorraine.fr/fileadmin/images/ppmshl9-2009-12-axe4-nabonnandrollet4.pdf>.

jectoire professionnelle et scientifique ? Quels sont les morceaux de vie qui méritent d'être traités dans le cadre d'une biographie qui refuserait l'anecdotique, l'hagiographique ou le découpage conventionnel entre vie personnelle et vie scientifique ? De quelle manière cette biographie peut-elle apporter une contribution utile à l'histoire conceptuelle et à l'histoire des idées ? Doit-elle d'ailleurs vraiment se fixer un tel objectif ? Comment échapper aux légendes noires ou dorées qui ont ponctué la postérité de Poincaré et qu'il a pu lui-même alimenter partiellement de son vivant ? En bref, comment écrire une vie (ou des vies) d'Henri Poincaré sans céder à la tentation de l'exhaustivité ?

La bonne biographie fait-elle la mauvaise histoire ? Est-elle incompatible avec la pratique de l'histoire des sciences ? Les évolutions historiographiques récentes nous font espérer que non, à condition de mener une réflexion précise sur ses méthodes, sa portée, ses limites et ses connexions avec d'autres approches complémentaires comme la prosopographie.

C'est ce que propose ce livre. Loin d'être un manuel de biographie et de prosopographie, cet ouvrage est centré sur des pratiques de recherche et entend en cerner la portée heuristique : biographies de savants, histoires d'institutions scientifiques centrées sur les acteurs, études de populations, analyses disciplinaires et critiques méthodologiques s'y côtoient, offrant ainsi un panorama général des questions que posent les démarches biographiques et prosopographiques aujourd'hui.

Refusant d'opérer une séparation artificielle entre biographie et prosopographie, nous avons fait en sorte que l'enchaînement des chapitres reflète la complexité du continuum qui va des individus aux acteurs collectifs. Pour cette raison l'ouvrage est organisé en trois sections complémentaires. La première rassemble des contributions portant sur des « Individus » ; elle propose, entre autres choses, une réflexion très riche sur la représentativité de ces acteurs et sur l'utilité de la biographie pour penser un contexte, qu'il soit scientifique, social ou culturel. La seconde section porte sur des « Collectifs » d'individus et aborde les problèmes posés par des études de populations. Enfin, nous

avons rassemblé dans une dernière section – intitulée « Méthodes » – des contributions dont l’ambition est d’entrer plus spécifiquement dans les détails des procédures et des pratiques de recherche en biographie et prosopographie : recherches d’archives, entretiens biographiques, élaboration de bases de données et de questionnaires, etc.

Cet ouvrage a pour origine deux colloques organisés à Nancy en 2008 et en 2009 dans le cadre d’un projet de la Maison des sciences de l’homme Lorraine³⁸. Nous la remercions chaleureusement pour son aide précieuse depuis plusieurs années.

Nous sommes également redevables au Laboratoire d’histoire des sciences et de philosophie de Nancy – Archives Henri Poincaré, à la Région Lorraine, à l’Université de Nancy 2 et au Centre national de la recherche scientifique pour leur soutien sans faille.

Enfin nous remercions les chercheurs associés à l’opération HISE qui ont rendu possible ce projet et qui ont largement nourri nos réflexions ces dernières années.

38. Il s’agit de l’opération Histoire des institutions scientifiques et éducatives (HISE). Le premier colloque « L’approche biographique en histoire des sciences » a eu lieu les 27 et 28 novembre 2008 et le second « Définir, classer compter : l’approche prosopographique en histoire des sciences » les 26, 27 et 28 novembre 2009.